

Gilles Paris

« Il est important pour un écrivain de prendre des risques »

Il écrit peu mais il écrit bien. Tous ses livres sont couverts de prix quand ils ne sont pas également adaptés au cinéma – deux Césars pour l'adaptation *Autobiographie d'une courgette* ! Voici *La lumière est à moi*, un recueil d'histoires d'ados, plein d'espoir, de vie, de voyages.

par ALAIN MAESTRACCI
amaestracci@nicematin.fr



La lumière est à moi et autres nouvelles.
Gilles Paris.
Éditions Gallimard.
206 pages. 19€.

Un livre de nouvelles. mousais. Mais voilà, un livre de nouvelles écrit par Gilles Paris. Avec de l'imagination et une écriture d'une telle beauté que l'on se laisse emporter. Et on va loin avec les personnages de cet auteur à succès – il a écrit le best-seller *Autobiographie d'une courgette* dont l'adaptation au cinéma lui a valu deux Césars et une nomination aux Oscars – car ils voyagent beaucoup et ils sont tous tellement attachants, tellement vrais, dans une époque que l'on ne situe pas mais qui, en même temps, parle aussi de nous. Les ados de Gilles Paris sont romanesques, blessés, meurtris, mais il y a toujours de l'espoir ou un *happy end*. Et cette lecture, belle répétition, fait un bien fou. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur ces dix-neuf nouvelles. Alors nous avons passé un coup de fil à Gilles Paris.

Ce livre est publié dans la collection Haute enfance chez Gallimard. C'est une commande ?

Oui. En fait, j'ai toujours rêvé de faire un recueil de nouvelles, car j'ai commencé à en écrire à l'âge de douze ans et je n'ai pas cessé d'en écrire depuis. J'en ai des cartons pleins, plus d'une centaine je pense. Plusieurs fois, je les ai proposées à mes éditeurs et, à chaque fois, on m'a dit non. Par exemple, chez Seuil, Jean-Marc Roberts m'avait dit : *« Les nouvelles ça ne marche pas trop en France, je préférerais que tu tires une de tes nouvelles et que tu en fasses un roman »*. Et, en fait, mes deux premiers romans, *Papa et maman sont morts* et *Autobiographie d'une courgette* viennent de nouvelles que j'avais écrites quand j'avais quatorze ou quinze ans. Puis, Coline Faure-Potrière, directrice de la collection Haute enfance chez Gallimard, a lu mes livres et m'a proposé d'écrire ce recueil de nouvelles.

Elle a bien fait...

Oui, c'est une belle histoire. Car au fond je n'ai pas écrit énormément de livres, six en l'espace de trente-cinq ans, et à chaque fois, la réponse était frileuse pour des nouvelles. Il est important pour un écrivain de prendre des risques. Quand j'ai écrit *Le Vertige des falaises*, j'ai changé de registre puisque je faisais parler une ado. Pour les nouvelles, j'ai aussi pris un risque.



« J'ai toujours rêvé de faire un recueil de nouvelles car j'ai commencé à en écrire à l'âge de douze ans et je n'ai pas cessé d'en écrire depuis », explique Gilles Paris.
(Photo Didier Gaillard / Ichnos)

« Et quand je rentre chez moi à pied vers minuit, je danse réellement dans les rues, avec un casque sur les oreilles. Et ça fait un bien fou ».

Vous avez choisi comme titre du livre celui de la dernière nouvelle. C'est à dessein ?

Oui absolument. Mais aussi parce que c'est un titre assez évocateur de ces dix-neuf nouvelles qui vont toutes de l'ombre vers la lumière. La lumière étant pour moi plus importante que l'ombre : comment arrive-t-on à grandir avec ce que l'on a pu vivre quand on était enfant ou adolescent – puisque c'est ce qui nous prédétermine quand on sera adulte – et comment on arrive à traverser ces épreuves, ces difficultés pour aller vers la lumière ? D'ailleurs dans cette dernière nouvelle, l'ado s'appelle Lior, traduction du prénom masculin qui, en hébreu, signifie « la lumière est à moi ».

Où êtes-vous allé chercher toutes ces histoires ?

Dans ma tête [rire]... Elle est encombrée, mais je pense que c'est lié aux livres que je lis, aux films que je vois, aux gens que je rencontre. Je puise aussi de l'imaginaire dans mon cercle proche pour construire toutes ces histoires.

Laquelle préférez-vous ?

La dernière, celle avec Lior justement. Cette nouvelle est très étrange, d'autant que l'on n'a pas l'explication de la manière dont il guérit sa mère. Il y a, à la fois, un côté ésotérique et une espèce d'énergie, ce prénom qui porte en lui le fait qu'il va se sacrifier pour quelqu'un qui compte pour lui.

À la fin du livre, vous invitez les lecteurs à *Danser dans les rues* – titre d'une nouvelle d'ailleurs. Que voulez-vous dire par « danser dans les rues » ?

C'est vraiment à prendre au pied de la lettre. Je vais souvent dans une galerie que j'aime beaucoup, rue Bellechasse à Paris, où sont donnés des dîners très sympas, joyeux. Et quand je rentre chez moi à pied vers minuit, je danse réellement dans les rues, avec un casque sur les oreilles. Et ça fait un bien fou.

***Danser dans les rues* est une nouvelle qui parle de Nice. Pourquoi Nice ?**

J'aime beaucoup Nice, j'y viens souvent, j'y ai un peu mes habitudes, j'y ai aussi des amis d'enfance. Il y a des libraires que j'aime bien, tout comme les rencontres littéraires organisées par Aurélie de Gubernatis (Les jeudis littéraires, une fois par mois à la bibliothèque Nucéra). C'est une ville du sud, au bord de la mer et, comme vous avez pu le lire dans ce recueil, tout ce qui touche à la mer est quelque chose d'un peu sacré. Et puis j'ai également écrit *L'Été des lucioles* qui se passe entièrement à Roquebrune-Cap-Martin, une ville qui n'est pas très loin de Nice.



Lorsqu'il a reçu, à Thuir, des mains de Bernard Pivot le Prix Folio pour son roman *Au pays des kangourous* (2012, Don Quichotte), Gilles Paris parle d'un « *souvenir fort* ». D'autant plus que ce prix pour ce livre qui traitait de la dépression avait été décerné par des patients d'un hôpital psychiatrique. (Didier Gaillard-Hohlweg)

L'extrait

“ *Je m'appelle Aaron. Maman aurait préféré Louis, mais papa a toujours le dernier mot. Depuis qu'ils ont divorcé et que maman a obtenu ma garde, papa me voit une semaine sur deux, quand il peut, et cela ne lui suffit pas. Ce soir nous partons pour Nice, sans rien dire à maman.* ”
(Danser dans les rues)

Il y a beaucoup d'enfants meurtris, blessés dans vos nouvelles, mais ça se termine plutôt bien...

Oui, ce qui compte c'est le rapport de l'ombre à la lumière. Tout ce que l'on a vécu jeune, on va vivre avec quand on devient adulte. Et cela peut provoquer des difficultés, dans le couple par exemple. Ce qui est important c'est de comprendre afin de pouvoir avancer, aller vers la lumière. Ça peut prendre du temps, mais ça en vaut la peine.

On est charmé par la beauté de votre écriture. Comment choisissez-vous vos mots ?

Pendant l'écriture de ce livre, j'ai un ami proche qui me disait : *« Parfois, dans tes textes, tu manques de sensualité, tu devrais plus développer cela et mettre plus d'émotion. »* Je suis donc allé voir des films d'auteur étrangers pour voir les différentes émotions et je pense que cela m'a beaucoup nourri

pendant l'écriture des nouvelles. Et puis comme j'ai toujours été fasciné par les années 1950-1960, j'aime bien cette forme d'élégance, cette idée intemporelle des nouvelles qui peuvent se passer dans ces années-là ou aujourd'hui.

Votre *Autobiographie d'une courgette* a connu un gros succès en librairie, son adaptation au cinéma aussi. Est-il plus difficile d'écrire pour les enfants que pour les adultes ?

Non. J'ai une ambiguïté dans tout ce que je fais : j'écris pour les adultes et souvent, dans les salons ou les librairies, je rencontre beaucoup d'adolescents qui s'intéressent à mes livres. En Italie, par exemple, *Autobiographie d'une courgette* est ressorti dans une collection jeunesse.

En mars, je vais sortir chez Gallimard jeunesse mon premier livre jeunesse qui sera une nouvelle illustrée. J'en suis très heureux.

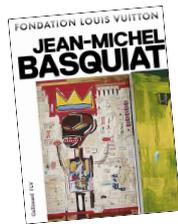
Et ensuite ? Un autre roman ?

Un nouveau roman, qui paraîtra chez Plon, et sur lequel je travaille depuis deux ans déjà : ça se passera à Stromboli en Sicile avec des destins croisés, une histoire sur le courage et la lâcheté devant les événements.

Le *Vertige des falaises* sort en poche chez J'ai lu, en même temps que *La lumière est à moi*. Le poche c'est le succès absolu ?

Tous mes livres ont été publiés en poche. Pour *Autobiographie d'une courgette*, le livre broché s'est vendu à 20 000 exemplaires en librairie, ce qui est déjà pas mal mais en poche on en est à 150 000 exemplaires ! On peut toucher un public plus jeune et c'est une manière de se faire connaître différemment. C'est donc très important d'être publié en poche.

Des livres d'art à offrir



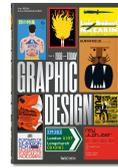
JEAN-MICHEL BASQUIAT

Collecté, sous la direction de Dieter Buchhart. Editions Gallimard. 352 pages. 24 x 32 cm. 45 €. Plonger dans le catalogue de l'exposition consacrée à Jean-Michel Basquiat (à la Fondation Louis Vuitton, Paris, jusqu'au 14 janvier), c'est s'arrêter sur les œuvres les plus importantes de l'artiste, réalisées en seulement quelques années, entre 1980 et 1988. On y retrouve la série des *Heads*, des créations jamais vues en Europe comme *Obnoxious Liberals*, *In Italian* ou *Riding With Death*. Entre culture hip-hop, graffiti et art primitif, autant de réalisations surgies d'une ville de New York alors gangrénée par la pauvreté, la violence et le sida. **J. B.**

HISTOIRE DU GRAPHISME VOL. 2, 1960 À NOS JOURS

Par Jens Müller. Editions Taschen. 24 x 37 cm. 480 pages. 50 €.

Couvertures de magazines, messages publicitaires aux couleurs saturées, affiches de films... Le graphisme est partout et joue un rôle important dans notre société. Comme jalon de notre histoire, comme vecteur de l'information aussi. Dans la deuxième partie de sa somme consacrée à cette spécialité, l'auteur a compilé 3 500 œuvres et dressé le portrait de 118 graphistes ayant marqué les XX^e et XXI^e siècles. Colossal ! **J. B.**



LÉONARD DE VINCI

Matthew Landrus. Editions Gründ. 28,3 x 24,5 cm. 160 pages. 24,95 €.

Il y a bientôt cinq cents ans, le 2 mai 1519, disparaissait Léonard de Vinci. Il n'était pas seulement un artiste de la Renaissance, il était aussi un ingénieur civil et militaire. Il crée et invente. Il passe des années à peindre la Joconde, dessine des crânes pour montrer l'emplacement du *sensus communis*, organe qui gouverne les sens et contient l'âme, mais imagine aussi des engins militaires comme l'arbalète géante... Tout le génie de Vinci est retracé dans ce livre. **R. M.**

STREET ART BESTIAIRE URBAIN

Sophie Pajot. Tana Editions. 224 pages. 23 x 28 cm. 29,95 €

Un courant naturaliste s'est emparé des street artists. Ils transforment les villes en zoos sans cage, invitent au safari, accueillent des animaux domestiques ou imaginaires. À Osny, des oiseaux s'envolent sur le mur d'une prison, en Afrique du Sud un éléphant sur un mur cueille une fausse pomme sur un vrai arbre, à Lyon une gouttière fait le cou d'une girafe... Le street art offre avec génie et humour un cadre de vie à nos amis les bêtes et aux citoyens. **R. M.**



Coup de cœur du libraire



Cyrille Falsse
Librairie Lou Pais
à Draguignan
à craqué pour...

LES FRÈRES LEHMAN

C'est un livre vertigineux ! Pour ôter tout doute possible, on parle bien des Lehman Brothers, ceux de la banque d'investissement qui a fait faillite en 2008, entraînant dans sa chute l'ensemble des bourses mondiales. Le livre retrace l'ascension de cette famille carrossière qui débuta avec succès dans le coton en 1844, se rabattant après la guerre civile et la fin de l'esclavage sur le café, puis le charbon, le sucre, l'acier, le pétrole, les armes, le tabac, la télévision, les ordinateurs, devant la concurrence, inventant le métier d'intermédiaire financier pour être indispensable et partout à la fois, suscitant le désir de consommer grâce aux médias, raccourcissant les distances et développant le réseau ferroviaire et en investissant dans l'aviation, supportant l'effort de guerre en Europe, et instillant le ver dans la pomme en proposant à ceux qui n'en avaient pas les moyens de pouvoir tout s'offrir grâce au prêt avec intérêts.

Ne craignez pas les 848 pages de cette épopée homérique, écrite en vers par Stefano Massini, c'est un peu comme un concours de chute de dominos, la mise en place fascine par son ampleur mais le livre s'abat en une fraction de seconde sous vos yeux ébahis. Les Frères Lehman a aussi le mérite de transformer le lecteur. Il fera de vous un lunambule. Vous serez constamment maintenu en équilibre entre deux sensations. Vacillant entre la stupeur et le rire, happé par la mesure de la tragédie qui s'annonce à chaque page, tordu par le bulbesque de chaque situation. Prix Médicis Essai et Prix du meilleur livre étranger, s'il n'y a qu'un seul livre à lire et à offrir cette année, c'est bien celui-ci !

Les Frères Lehman.
Stefano Massini.
Editions Glénat.
848 pages. 24 €.

